

CHAPITRE 1

BIENVENUE AU PARADIS, CONNARD

-Votre Empire a besoin de vous ! Suite à l'attaque lâche et trahissante de nos ennemis Darniens dont Trra fut la cible, notre belle colonie bleue porte les stigmates de la guerre.

Sur l'écran holographique du vaisseau de transport, on voyait passer ce spot publicitaire presque en boucle. Jusqu'ici, des images prises sur le champ de bataille lorsque la République avait attaqué la planète mère de l'humanité tout juste un an plus tôt. Sur une musique orchestrale à la fois dramatique et héroïque, on pouvait voir les vaillants soldats sovates repousser un adversaire plus nombreux et mieux préparé dans cette attaque surprise.

-Mais même si nos fiers combattants ont repoussé l'ennemi et permis à nos amis humains de rester libres, aujourd'hui leur belle planète est à reconstruire, car les victimes de cet assaut ont été nombreuses.

Les images montrées maintenant étaient celles de femmes et d'enfants en pleurs, blessés, ou de maisons ravagées dont les propriétaires se retrouvaient sans rien. Evidemment, les couleurs avaient été intentionnellement retravaillées vers le gris, afin d'appuyer la tristesse de la situation. Comme si ça ne l'était pas déjà assez...

-Mais heureusement, vous êtes là ! Les plus grands héros de l'Empire ne sont pas juste ses soldats portant notre gloire à travers la galaxie ! Ce sont aussi ses maçons, ses charpentiers, et tous ses travailleurs assidus qui peuvent offrir un toit à chaque enfant de Trra !

Et nous y voilà. Le grand retour des couleurs, un beau ciel ensoleillé, un chantier où des ouvriers propres et souriants étaient à l'ouvrage dans la joie de servir l'Empire. Finalement, aller travailler à la reconstruction, on présentait presque ça comme des vacances en famille. Sans oublier, bien sûr, le cliché de l'enfant blond aux yeux bleus dans un champ de fleur, souriant et montrant fièrement son pouce levé.

-Les volontaires seront accueillis dans nos camps-refuges, dressés juste après la bataille afin de loger les familles victimes de l'envahisseur mais qui aujourd'hui...

« Volontaires », « envahisseurs ». Ce furent les deux mots de trop avant qu'Adam Marcus ne coupe le son du projecteur. Il soupira bruyamment.

Avait-il été volontaire, lui ? Non... Une lettre reçue du gouvernement provincial de Trra, et il était réquisitionné avec sa famille pour aller travailler sur les chantiers.

Son foyer détruit, il avait pensé trouver la paix sur Prru, la planète rouge voisine de Trra d'où son épouse était originaire. Mais non. Il avait commis autrefois l'erreur de devenir militaire, et même s'il ne faisait plus partie de l'armée, l'Empire semblait toujours considérer qu'il était sa propriété...

Quant à « envahisseur », et bien, il semblait parfois être le seul humain à se rappeler qu'à la base, ceux qui avaient envahi La Terre, c'étaient bien les sovates. Et aujourd'hui, ils accusaient la République de vouloir « envahir » Trra. Cela ressemblait à du sarcasme, en moins drôle...

Son regard se posa sur sa femme. Sarah était une fort belle femme. Son teint halé prouvait des origines méditerranéennes de l'époque où ses ancêtres avaient vécu sur Trra. Lui-même étant espagnol, on pouvait dire qu'ils allaient bien ensemble. Elle avait trente-deux ans, le corps athlétique d'une ancienne coureuse de fond agrémenté des formes d'une femme ayant mis au monde un enfant huit ans plus tôt.

Son visage avait les traits fins et tirés. Des pommettes saillantes mettant en valeur ses lèvres fines et délicates. Endormie profondément, un fin filet de bave reliait sa bouche et le coussin.

Adam sourit. Elle avait l'air si paisible quand elle dormait... Il la trouvait belle ainsi, mais pas autant qu'une fois éveillée, son regard franc et direct plongé dans le sien. Cette femme était un livre ouvert, qui ne cachait ni ses émotions ni ce qu'elle pensait de ce et ceux qui l'entouraient. Ses yeux perçants n'auraient pas pu mentir, et son caractère qu'on aurait pu qualifier autrefois de « méditerranéen » n'aurait de toute façon pas voulu le faire.

Il alla s'asseoir à côté d'elle et passa une mèche de ses longs cheveux lisses derrière son oreille afin de pouvoir mieux l'admirer. Une fois sur Trra, il ne savait pas comment allaient se dérouler les choses.

Il ne savait pas s'ils allaient vivre ensemble, dans un logement, sous tente, ou dans des dortoirs séparés. Il avait évidemment entendu parler des camps-refuges, mais se doutait que la réalité serait forcément très différente de la présentation qu'en faisait la propagande...

Tout ce qu'on avait bien voulu lui dire, c'était que les écoles n'avaient pas encore pu rouvrir. Leur fils, Flavio, ne pourrait donc pas suivre de cours. Mais, fort heureusement, on l'avait rassuré en lui promettant qu'on lui trouverait un travail adapté à un enfant de huit ans.

Quelle bonne nouvelle, c'était si rassurant !

Flavio était endormi dans les bras de sa mère. A huit ans, on reconnaissait chez lui le caractère trempé de ses parents autant que leurs traits. C'était un garçon vif d'esprit, qui n'avait pas peur des punitions, et une certaine tendance à se bagarrer. Pour ce dernier défaut, le père et la mère se renvoyaient la faute en permanence.

Mais entre la barmaid qui avait l'habitude de jeter des ivrognes hors du bar et l'ancien militaire, c'était difficile de savoir duquel des deux Flavio avait hérité son tempérament.

Il avait en tous cas les yeux d'Adam et les pommettes de Sarah. Et une coupe mi-longue ébouriffée qui ne lui venait ni de l'un ni de l'autre.

Le père observa un moment sa famille avec tendresse avant de reporter son regard sur le projecteur. C'était la rediffusion d'un reportage passé à l'occasion du premier anniversaire de la déclaration de guerre. « Le premier anniversaire de la déclaration de guerre » c'était une façon bien étrange de le dire. Cela racontait les événements survenus depuis l'attaque de Trra, toujours racontés sur un ton musical de propagande.

Avec une bonne partie assez amusante selon Adam. La présentation de l'un des grands héros de la bataille. Un certain Victor Sanders... Ancien agent de sécurité spécialisé dans le transport de prisonniers dangereux, devenu ensuite « pilote freelance » pour la livraison de marchandises. Il avait participé à l'attaque de la base des farouches pirates Sillonneurs qui terrorisaient plusieurs systèmes, et avait ainsi pu récupérer des données prouvant l'imminence de l'attaque de Trra et déjoué la trahison du sénateur Jules Verman. Il s'était ensuite engagé comme volontaire pour participer à la défense et avait, si on les écoutait, pris d'assaut le Triangle Mortel zantianite et l'avait détruit à lui tout seul. Un exemple de courage et de générosité à suivre pour tous les habitants des colonies...

Ou, selon Adam, un contrebandier drogué au mirage qui avait juste été au mauvais endroit au mauvais moment et n'avait pas pu s'empêcher de fouiner où il ne fallait pas... Mais, effectivement, un héros. Qui avait sauvé sa vie dans cette attaque de la base des Sillonneurs. Adam s'était d'ailleurs bien gardé de dire à sa famille qu'il avait participé à ce combat, même alors qu'ils regardaient ce reportage. Il s'était par contre vanté de connaître ce héros qui avait été une relation de travail et qui l'avait aidé à les mettre en sécurité juste avant la déclaration de guerre.

Mais si on oubliait le côté propagandiste, le reportage était fort bien fait et résumait très bien un an de guerre.

La République de Darne avait attaqué Trra, planète fidèle à l'Empire, afin de mettre la main sur le « Dernier Temple », un lieu légendaire datant des premières explorations darniennes, à l'époque où les Humains dessinaient encore sur des murs de cavernes. Un souvenir des anciennes croyances, qui aurait pu devenir un site archéologique majeur et un passage obligatoire pour tous les pèlerinages astristes, cette religion multimillénaire pensant que les astres possédaient des âmes et étaient donc, en quelques sortes, des déesses et des dieux.

Darne avait donc attaqué Trra, aidée par une flottille de chasseurs ainsi qu'un supercroiseur « Triangle Mortel » envoyés par la Confédération de Zantia.

Suite à l'« action héroïque » de Victor Sanders, les zantianites furent mis en fuite, et les darniens suivirent.

Face à l'alliance de Darne et de Zantia, l'Empire subit quelques défaites même s'il remporta de nombreuses victoires. L'Empereur vénéré envoya donc des émissaires parlementer avec les Colonies Tanars, peuple de pillards et de farouches guerriers plein de rancœurs contre la Confédération qui avait tenté de les envahir quelques siècles plus tôt. Il avait suffi de leur parler du fait que leurs vieux ennemis

allaient être affaiblis par la guerre et donc plus faciles à vaincre pour que les Tanars se joignent aux Sovates.

Et aujourd'hui cette simple bataille pour un site archéologique s'était transformée en l'un des conflits les plus importants de l'histoire de la galaxie. Même si, actuellement, les autres superpuissances refusaient de s'engager dans cette guerre qui semblait n'avoir ni queue ni tête.

Et voici la famille Marcus, qui avait pourtant déjà beaucoup donné à l'Empire, qui se retrouvait contrainte de tout abandonner pour reconstruire une planète ravagée par un combat qui, effectivement, n'avait ni queue ni tête. Juste le sacrifice de millions de braves et d'innocents pour un temple...

Depuis, Adam s'était d'ailleurs souvent surpris à penser de plus en plus de mal de la République. Lui qui avait connu les horreurs de la guerre, chaque fois qu'il voyait une bataille aux informations, qu'elle se solde par la victoire de l'un ou l'autre camp, il voyait avant tout, de part et d'autre, des morts et des massacres. Et tout ça, à cause des Darniens...

Il n'était pas devenu pro-sovate pour autant, loin de là. L'Empire ayant, depuis des millénaires, engendré un nombre incalculable de conflits. Mais il comprenait bien mieux ce que son ancien compagnon Victor pensait de la République, soi-disant démocratie qui ne valait pas mieux que la dictature que l'on connaissait ici...

Le ton monocorde d'un sovate retentit dans un communicateur accroché au mur de la cabine.

-Passagers, nous entrerons dans l'atmosphère de Trra dans dix minutes, merci de vous préparer à la descente et aux secousses. Aucune blessure contractée pour non-respect des consignes de sécurité ne pourra être considérée comme un motif valable de réformation, et vous risquez une amende de deux-cents mérites pour tentative de fraude.

Le ton est donné, pensa Adam. « Vous n'êtes pas sovates, alors nous considérons que vous n'êtes qu'une bande de fainéants qui allez tout faire pour ne pas travailler ». Bizarre, moi qui pensais que nous étions tous des volontaires trop heureux de venir reconstruire Trra...

Sarah, réveillée par l'appel, s'étira en poussant un gémissement matinal, sortant Adam de ses rêveries sarcastiques. Le mouvement du corps de sa mère réveilla le jeune Flavio qui se redressa, frottant ses yeux d'enfant à peine éveillé.

-J'ai bien entendu ? demanda la femme. On arrive déjà ?

-« Déjà, déjà », répéta son époux, un peu moqueur. Le voyage passe forcément plus vite quand on dort tout du long...

Elle lui renvoya un sourire avant de prendre une mine faussement vexée. Flavio, lui, sembla tout à coup reprendre totalement vie, sauta de la banquette jusqu'au hublot et regarda la magnifique planète bleue approcher.

-Ca y est ! s'enjoua-t-il. On rentre à la maison !

Son père posa une main sur son épaule.

-Pas à la maison, non... On va vivre dans un camp-refuge appelé « Paradis ».

-Peut-être, mais on rentre à Barcelone, je vais retrouver mes amis et nos voisins !

Adam soupira. Lui et Sarah avaient pourtant bien expliqué à Flavio que les gens qu'ils connaissaient étaient probablement morts pour la plupart. Mais l'enfant ne semblait pas y croire...

-Allez, retourne t'asseoir, et attache ta ceinture. Ca va secouer.

Il obéit sagement. Le père de famille observa sa femme et leur fils s'attacher. Il était mort d'inquiétude, même s'il tentait de garder une attitude sereine. Après avoir aidé Flavio, Sarah posa son regard sur Adam. Visiblement, elle était aussi inquiète que lui pour l'avenir inconnu qui les attendait là-bas. Son visage changea soudainement dans un sourire se voulant rassurant.

« Tout ira bien... »

Ce sourire... Adam le lui rendit. Tout n'allait pas bien aller, mais la famille Marcus s'en sortirait. Il alla s'asseoir à côté de Flavio, embrassant tendrement sa femme au passage, et attacha lui aussi sa ceinture.

Cela promettait d'être mouvementé.

Le transporteur s'approchait à allure modérée d'un spatioport reconverti en centre d'accueil pour tous les volontaires *pleins de noblesse* qui venaient travailler à la reconstruction de Trra. Le soleil de midi frappait le visage de Barcelone de toute sa vigueur estivale, se reflétant sur le métal du vaisseau qui se posait doucement sur la piste, au milieu de l'agitation d'autres engins déposant d'autres travailleurs avant de redécoller, et de soldats sovates -très nombreux- s'occupant de maintenir la sécurité du site.

Adam et sa famille sortirent du vaisseau avec leurs quelques valises au milieu d'inconnus se serrant les uns aux autres, se bousculant, faisant preuve de toute la motivation du monde pour sortir les premiers sans le moindre soucis d'une quelconque bonne éducation.

Arrivés dehors, la chaleur les frappa de plein fouet, accompagnée de la lumière intense du soleil semblant se refléter sur absolument toutes les surfaces. Une seconde pour s'habituer au jour, juste le temps de profiter du brouhaha, des soldats gris hurlant des ordres monocordes, et des conversations des centaines de personnes amassées là dans l'attente -impatiente- qu'on les dirige vers le camp-refuge où ils allaient maintenant faire leur vie.

Il leur fallu attendre près de trois heures sous un soleil de plomb, dans ce qui semblait plus un troupeau indiscipliné qu'à une file d'attente. En cela, les Sovates n'avaient pas changé l'humanité depuis les marchés aux puces ou même les entrées et sorties des transports en commun...

Ils arrivèrent finalement face à un sovate derrière un guichet, discutant avec un homme d'une quarantaine d'année visiblement mécontent de la tournure des événements.

-Non mais vous avez vu comment votre Empire traite ses sujets ?! s'écria l'inconnu. Car oui, je vous rappelle que même en tant qu'humains nous sommes bien citoyens de l'Empire ! Mais j'imagine que vous êtes un bon sovate pure, éduqué sur Sovat dans l'idée que vous êtes supérieur aux autres races que vous devez asservir !

L'homme avait du cran d'oser critiquer ainsi publiquement l'éducation de la race dominante dans cette partie de la galaxie en face de l'un de ses soldats, qui faisait une tête de plus que lui.

La crête de cartilage sur le sommet du crâne de l'extra-terrestre gris frétila en signe d'amusement tandis que son visage restait impassible de sa bouche à ses quatre yeux, et il répondit du ton monocorde qui caractérisait tant son espèce.

-Vous vous trompez figurez-vous. Je ne suis pas d'éducation sovate. Je suis né et j'ai grandi ici, sur Trra. A Paris si vous voulez tout savoir.

-Vous êtes parisien alors ? s'étonna le mécontent. Mais c'est encore pire qu'être sovate !

La crête du soldat se redressa. En langage non-verbal humain, cela aurait pu se traduire par un regard agressif.

-Cette conversation est terminée. Dégagez où je vous mets aux arrêts.

Comprenant que son interlocuteur ne plaisantait pas du tout alors que déjà deux autres soldats gris armés pour le combat passaient dans son dos, l'homme s'excusa et s'éloigna, laissant la place à Adam.

La crête du sovate se rabaissa, penchée légèrement sur la gauche. Un sourire sympathique.

-Identité ? demanda-t-il sans perdre de temps.

-Adam, Sarah et Flavio Marcus, répondit le père de famille.

Le gris tapota sur un clavier d'ordinateur, et imprima trois cartes qu'il tendit à Adam.

-Vous êtes assigné au camp Paradis. Manœuvre sur chantier pour l'homme, ouvrière intendante pour la femme, et assistant de production en usine pour l'enfant. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un travail lourd.

-Oui, mais...

-Rompez, soldat !

Adam se crispa. Il n'était plus militaire depuis déjà bien longtemps, et on lui donnait toujours des ordres. Ne pas poser de questions et obéir, c'était normal dans son ancienne profession. Mais là, il était père de famille...

Sarah le prit tendrement par le bras. Elle voulait qu'il se calme et ne fasse pas d'ennuis. Elle avait vu la réaction du soviète avec son dernier « client » et elle n'avait aucune envie que leur enfant soit menacé de la même façon...

-Vous prenez le transporteur numéro dix-sept qui vous mènera à Paradis, reprit le gris. Il part dans treize minutes, dépêchez-vous.

Et la famille se mit en route.

Heureusement, le vaisseau fut plus facile d'accès que le guichet d'accueil. Ils purent y monter sans être ralentis, et décoller vers leur nouveau foyer.

Le rapide survol de la zone leur permit de voir de leurs yeux la difficile situation de Trra. La planète n'était plus qu'un chantier aride, recouverte des stigmates de la bataille qui avait eu lieu. Cratères dus aux explosions, bâtiments en ruines, routes brisées, et des hommes couverts de crasse et de transpiration utilisant des machines suintantes d'huiles poussant d'incessants hurlements mécaniques. Le tout sous une surveillance militaire permanente.

Plus loin, quelques maisons à peine vivables reliées par des chemins de terre où déambulaient des personnes de différentes races vêtus la plupart du temps de haillons. Depuis le vaisseau, les Marcus apercevaient un marché qui avait tout de ceux que l'on pouvait voir quelques centaines d'années plus tôt, où les habitants venaient vendre les produits de leur potager mais aussi différentes camelotes. On était un peu loin pour voir en détail ce qui était proposé, mais on devinait des décorations taillées en bois, mais aussi des armes à feu, des médicaments et certainement des produits du marché noir... Tout ça probablement histoire d'arrondir les fins de mois après la mince paie de l'Empire...

Le camp Paradis... On se serait crus sur une planète à peine civilisée qui ne connaissait rien des voyages spatiaux... On pouvait même voir un puits au centre de tout où des femmes puisaient de l'eau, et des maisons -pas toutes- fournies en électricité grâce à des éoliennes... Manquait plus qu'à apprendre que les foyers se chauffaient au charbon...

Le vaisseau se posa brièvement, juste le temps de débarquer les Marcus près d'une maison délabrée qui leur était assignée.

Adam serrait les dents. C'était une habitation insalubre, aux fenêtres brisées, au toit percé et le mur extérieur présentait une brèche au premier étage par laquelle n'importe quel cambrioleur un peu agile aurait pu entrer...

Il posa son regard sur son fils. Flavio semblait désabusé. Lui qui pensait retrouver leur ancien foyer et ses camarades de classe allait maintenant vivre dans un taudis. Cela ne semblait pas facile à admettre pour le garçon qui préférait ne rien dire de ce dur rappel aux réalités.

Sarah prit Adam par la main.

-Au moins on ne souffrira pas trop de la chaleur, c'est plutôt bien aéré.

Son époux ne lui sourit pas. Plaisanter ne serait pas assez pour lui remonter le moral, cette fois...

Sans rien dire, il se dégagea et prit les valises pour entrer dans ce qui allait maintenant leur servir de foyer.

La porte ne fermait pas à clef... C'était finalement prévisible... Elle s'ouvrit donc sur ce qu'on pouvait imaginer des habitations délabrées laissées aux ouvriers. Les murs dont les briques -parfois fissurées- étaient apparentes, offrant une odeur plâtrée de maison en travaux. Sans installation électrique, sombre, pas non plus de décorations... Juste une table de bois abîmée avec deux chaises au milieu de la salle de séjour, et un escalier dont certaines marches étaient fendues qui menait à l'étage dans le fond de la pièce.

Adam comprit qu'il ne s'agissait pas de ruines brisées par la guerre mais bien d'un foyer de fortune construit vite fait pour accueillir des travailleurs.

Flavio se dirigea vers la table et y posa sa valise afin de l'ouvrir. Il fut imité par sa mère, qui maintenant ne semblait même plus chercher à faire semblant de prendre les choses du bon côté.

A l'extérieur, un bruit de moteur vrombissant, ralentissant jusqu'à l'arrêt, puis on frappa à la porte. Adam alla ouvrir, et il tomba sur un trio d'humains. Tous les trois étaient sales et portaient une barbe de trois jours avec des vêtements de cuir noir assortis à leurs motos garées devant la maison.

L'un d'eux portait des lunettes de soleil ainsi qu'un bandana rouge. Il offrit à Adam un charmant sourire.

-Bonjour, nouveau venu ! Je suis Carl Logharts. Nous sommes le comité d'accueil venus vous souhaiter la bienvenue dans *notre* camp. On vient récolter la taxe.

-Pardonnez-moi, répondit le père de famille d'un ton ferme, mais je n'ai pas entendu parler d'une taxe à payer. En plus, récoltée par trois humains qui ne portent pas l'uniforme impérial...

Le motard retira ses lunettes, dévoilant des yeux perçants d'un bleu profond dénotant avec le noir de sa barbe. Il lança un regard agressif à Adam et reprit la parole d'un ton qui n'avait plus rien d'accueillant.

-Nous ne récoltons pas une taxe pour l'Empire, mais pour les Beasts Riders. Le Paradis nous appartient, et tous ceux qui y vivent. Ton travail sert les sovates, mais ton fric est à nous.

Adam sortit de la maison et fit face. Il renvoya à celui qui se faisait de plus en plus menaçant un regard déterminé et insoumis. Les deux soutenaient le regard de l'autre.

-Ecoute-moi bien, répondit l'ancien militaire. Je ne sais pas pour qui tu te prends. Tu intimide peut-être pas mal de gens avec ton numéro de motard, mais ça ne marche pas avec moi. T'as peut-être passé quelques personnes à tabac et tu te prends probablement pour un dur, mais tu es face à un homme qui a tué des centaines de fois. J'ai fait la guerre, j'ai vu la mort en face plus de fois que tu peux l'imaginer. J'ai participé à l'assaut sur la base des Sillonners. Alors si toi et tes danseuses veulent pas finir comme Ector Daniels, je te conseille de déguerpir...

L'autre fit un pas en avant, collant son visage à celui d'Adam.

-T'es pas dans l'armée, ici. T'as personne pour te défendre, et pas d'armes. Tu es faible. Alors face à moi, tu baisses les yeux...

Adam répondit dans un sourire.

-Si je baisse la tête devant quelqu'un, c'est que je lui mets un coup de boule...

Le motard lui rendit sa mimique, visiblement amusé par la formulation.

-Et ben, vas-y, fais voir comment tu t'y prends...

L'affrontement étant à présent inévitable, Adam frappa le premier. Son front, d'un mouvement sec et puissant, écrasa le nez de son adversaire qui éclata dans une gerbe de sang. Immédiatement, l'un des autres motards le frappa au visage. Il encaissa et recula, esquivant le coup suivant avant de riposter. Son ennemi encaissa l'assaut mais le saisit au col et tenta de le mettre au sol. Le père qui protégeait sa famille lutta mais celui à qui il avait cassé le nez plus tôt le frappa du pied. Déséquilibré, Adam put être mis à terre par celui qui tentait de le balayer. Il voulut se relever mais entendit un cri de femme dans la maison.

De là où il était, il pouvait voir à l'intérieur. Sarah était au sol, visiblement blessée au visage, et le troisième motard pointait une arme à feu sur la tempe de Flavio qui était tétanisé par la peur.

-C'est bon, c'est bon ! abdiqua le père toujours au sol. Prenez ce que vous voulez, mais ne faites rien à ma famille.

Il reçut un violent coup de pied au visage. L'instant d'après, un autre coup dans les côtes, et un troisième au niveau des parties génitales. Les deux hommes s'acharnaient sur lui sous les yeux implorants de sa femme et de son fils.

Le passage à tabac continua ainsi de longues minutes. Carl se pencha finalement sur Adam alors que l'autre rider continuait de le rouer de coups.

-Bienvenue au Paradis, connard !